SKI ET ETRENNES

— Je pars à Saint-Moritz jusqu'à la fin Janvier.
— Vous êtes un fervent du ski ?
— Non... c'est pour éviter de donner des étrennes...

— Mais c'est un trésor votre femme !
— Ne dites pas ça tout haut ! je pourrais avoir des ennuis avec le fisc.

INCONSCIENCE FEMININE

— Adolphe ! je t'y prends encore à faire de l'œil aux passantes !

— Moi, c'est bien simple... quand j'ai envie d'aller faire un tour, j' dis à Madame qui m' faut voir l' notaire.

COURS DE SKI

— C'est une avalanche ?
— Mais non, c'est le professeur qui m'a puni pour dix minutes.

— Pardon, Madame, c'est vous la compteuse de puces !
— Oui, Monsieur.
— Parce que je crois qu'une de vos artistes s'est échappée...

CUMUL

— Votre tailleur est un maître-nageur ?
— .....
— Il vous fait nager dans votre complet.

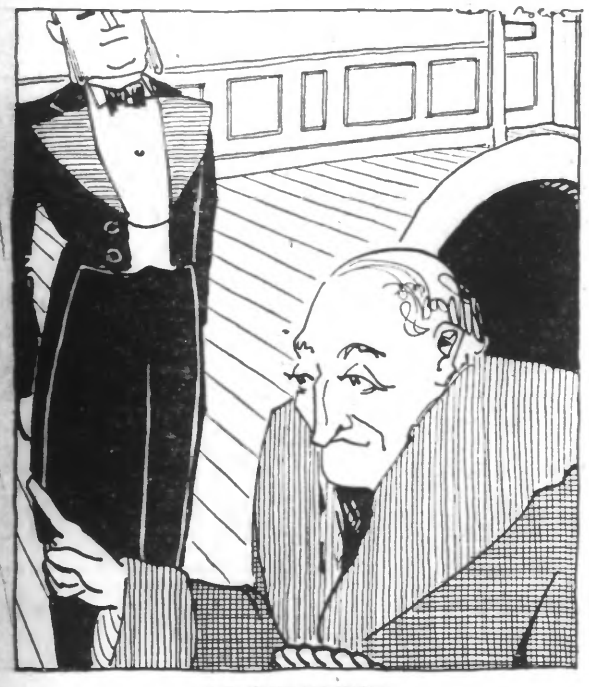
L'ENTREPRENEUR EN VACANCES

— Pauvres Grecs ! L'argent leur aura sûrement fait défaut...

— Et de quoi est-il mort votre mari, Madame ?
— Hélas ! écrasé, Monsieur.
— Ça devait fatalement lui arriver.

FORTIFICATION

— J'ai fait préparer à Monsieur le Comte, un bol de « machis-coulis »... ...c'est léger pour le soir !



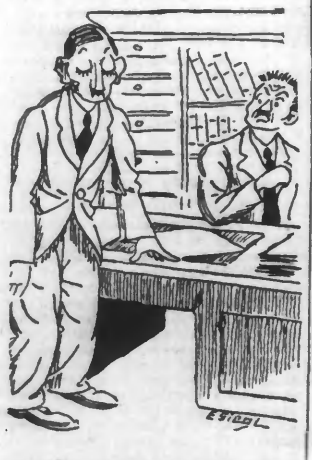
INFLUENZA MARITIME

— Monsieur le Comte, votre nez est en train de couler !...
— Faites les signaux de détresse... avec mon mouchoir...

LES BELLES INVENTIONS

La baignoire sur mesure pour personnes obèses.

— Tu souffres, mon vieux ?
— Moi, pas du tout, mais tu comprends, j'ai envie d'aller à la pêche samedi.



— Vous aurez ici une place de tout repos...
— Ça tombe bien, je suis atteint de la maladie du sommeil.

IMPOSSIBILITÉ

— Prends ton courage à deux mains.
— Impossible, elles me servent déjà à tenir tes achats !...

CAVE DU CHATEAU

— Voilà une heure et demie que tu es à la cave...
— C'est aussi une drôle d'idée d'avoir installé la cave dans les oubliettes...

CONTE GAI

Chirurgie musicale

LE CHIRURGIEN. — UN CLIENT

Le chirurgien (gracieux). — L'art de guérir, mon cher client, a fait de tels progrès qu'il nous est presque possible de garantir le succès de nos interventions.

Oh ! soyez sans inquiétude, ce n'est pas pour vous rassurer. Votre cas est des plus bénins, et il vaut mieux n'en point parler.

J'ai simplement voulu vous montrer notre nouvelle salle et vous offrir la primeur d'une innovation qui ravira les habitués de notre clinique. Désormais, nous les opérerons en musique !

Le client (railleur). — C'est une élégante façon de les habituer aux notes...

Le chirurgien. — N'ironisez pas. Ce ne serait pas de bon ton. Admirez à pr ent ce puissant gramophone et ce belle collection de disques ; nous les utilisons selon les circonstances. Ils s'adaptent aux cas chirurgicaux les plus variés.

Le client. — Vous jouez, sans doute, à vos clients, la « Danse Macabre », tandis que sous l'anesthésie, ils perdent leurs cinq sens ?

Le chirurgien. — Oh ! très bien ! très bien ! Vous êtes revuiste, j'imagine ?

Le client. — On est toujours de la revue quand on entre ici.

Le chirurgien. — De mieux en mieux... Mais trêve de plaisanterie. Chaque disque a sa spécialité. Nous redressons, par exemple, un nez de femme, disgracieux, et lui rendons une esthétique adorable ; aussitôt, célébrant la beauté qui va naître sous notre scalpel, le gramo fredonne amoureusement :

Laisse-moi,
Laisse-moi contempler ton visage...

Huit jours après on enlève les pansements devant une psyché, et celle qui est devenue, grâce à nos soins, une jolie personne, écoute, avec ravissement, s'égrener les cascades perlées de l'air des « Bijoux » :

Ah ! je ris de me voir si belle
[en ce miroir.

Nous pratiquons une amputation de cuisse ! Crac, la chansonnette célèbre :

Elle avait une jambe en bois...

met sa gaieté communicative dans toute la maison. Si c'est une cataracte, le vieux couplet de la « Ronde du Brésilien », qu'aimaient tant nos pères, trouve aussitôt son application :

Ils franchir'nt sur la cord' raide
Les fameuses chut's du Niagara.

Pour les surexcités et les grands nerveux, « La Berceuse de Jocelyn », dès les premières bouffées de chloroforme, les plonge dans un rêve prestigieux ; à leur réveil, le « Cor » de Vigny, avec toutes les sonneries de trompes, chante la joie des résurrections triomphales. Un vrai réveil en fanfare qui fait s'évanouir, comme rosée au soleil, le souvenir des cauchemars vécus ! N'est-ce pas merveilleux ?

— Salut à mon dernier matin !

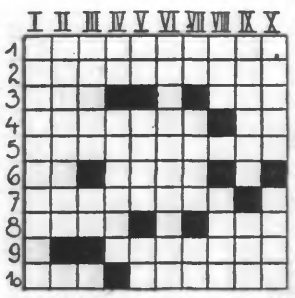
Le client. — C'est vrai, mais il vous manque un disque que j'estime indispensable et qui, très fréquemment, doit trouver ici son emploi. Au moment où les patients gravement atteints, s'étendent sur le « billard », n'hésites pas une seconde, cher docteur, à faire vibrer à leurs oreilles le grand air de « Faust » :

Salut à mon dernier matin !...

Fernand VIALLE.

NOS MOTS CROISÉS

Problème N° 176



HORIZONTALEMENT. — 1. Qualifie un ensemble musical. — 2. Sorte d'escarpolette. — 3. Le plus mauvais; Enlevé. — 4. Trop sûr de lui-même; Entourent Hector. — 5. Propres à être goûtées. — 6. A Paris; Ville d'Algérie. — 7. Minceurs extrêmes. — 8. Rivière d'Allemagne; Prénom Arabe. — 9. Appui. — 10. Possessif; Muse ou insecte.

VERTICALEMENT. — I. Nécessité. — II. Fentes. — III. Ouvrent et ferment; Mot d'enfant. — IV. Phonétiquement: acquisition; Parures féminines. — V. Pronom; Epuisé. — VI. Un de ceux qui comptent les bulletins de vote. — VII. Moitié de parasite; Reine décapitée; Possessif. — VIII Fleuve espagnol; Salubre. — IX. Canton des Basses-Pyrénées; Monnaies Roumaines. — X. Commune du Nord, Gisement.

Solution du problème N° 175

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	M	O	N	T	D	I	D	I	E	R
2	O	P	E	R	A	T	R	I	C	E
3	N	A	V	I	R	E				V
4	T	C	E		E		A	R	I	
5	E	I		A	D	O	U	C	I	R
6	L	T		S	A			T	S	E
7	I	E	S		R	A	I	E		M
8	M		O	U	E	S	T		H	E
9	A	L	U	N		P	E	T	U	N
10	R	E	L	E	V	E	M	E	N	T

portirons indemnes de ce traquenard?

— Ici, j'ai mon mot à placer interrompt M. Wegges. Je vous garantis que vous serez libres dès que ce papier sera signé.. et vous, et la jeune fille et le jeune homme.

Hargrave prit le porte-plume, mais à cet instant, il se retourna vers la fenêtre. Trentino également prêta l'oreille Il parut surpris

— Vous ne l'avez laissé parler à personne? demanda-t-il à Wegges.

— A personne Bon Dieu! que se passe-t-il dehors? C'est une auto!

Trentino se pencha en avant et plongea une fois de plus la main dans le tiroir

— Signé! cria-t-il à Hargrave, sans quoi notre compte est réglé à tous les deux.

Hargrave ne bougea pas. Il fixa son adversaire bien en face.

— A tout prendre dit-il tranquillement, j'attendrai un instant. Je n'aime pas à être bousculé de cette façon

Trentino était impassible. Sa main se retira du tiroir vide Dans le hall on entendit un bruit de voix. La porte s'ouvrit malgré la résistance du domestique. Gorse et Pellingham firent leur entrée Ils jetèrent autour d'eux un regard surpris.

— Que veut dire tout ceci? interrogea Gorse. Tu vas bien, Hargrave? Où est Violet?

— A côté indique Hargrave. Nous sommes en bon état. Ce n'est qu'une invitation originale de la marquise. Mal heureusement, nous n'en goûtons pas tout le sel. Comment avez-vous fait pour arriver ici?

— Il y a vingt minutes, le jeune Martin s'est précipité comme un fou dans la salle de bal, répondit Philip. Il avait été enfermé dans une chambre et s'est sauvé par la fenêtre. Il a couru jusqu'à la Turbie, où il a loué une auto Je l'ai renvoyé à la villa avec un poignet foulé.

— Un bon point pour Robert, murmura Hargrave. D'ailleurs, il s'est racheté.

— Est-ce un guet-apens? demanda Pellingham.

— Quelque chose comme cela, acquiesça Hargrave.

— Nous avons amené deux gendarmes, annonça Gorse Faut-il les faire entrer?

Hargrave secoua la tête. Alors. M Wegges prit tout à coup la parole:

— Messieurs, commença-t-il, vous ne connaissez peut-être pas les dessous de l'affaire, qui oppose mon client, Andréa Trentino, à sir Hargrave Wendever. Veuillez donc me prêter quelques minutes d'attention. Pour venger l'un de ses vieux amis d'un tort imaginaire, sir Hargrave a placé mon client, M. Trentino ici présent, homme riche et de bonne réputation, dans une situation telle qu'il peut le ruiner à sa guise. La lutte n'a pas été loyale. Je répète devant sir Hargrave qu'elle n'a pas été très propre. Messieurs, vous appelez ceci un guet-apens ,Vous avez peut-être raison. La jeune fille a été invitée à un souper de tout repos. Elle est venue de son plein gré. Il est vrai qu'elle ne savait pas pourquoi, mais elle est venue. Sir Hargrave a été conduit ici. Il a eu à choisir entre vendre les actions dont il aurait dû se défaire depuis longtemps et courir le risque de ce qui aurait pu arriver à la jeune fille. Voici donc ou je veux en venir. Je suis trop connu à New-York pour m'exposer à salir ma réputation. Je veux vous montrer ceci.

Il ouvrit le tiroir de la table et fit voir qu'il n'y avait rien dedans.

— Il ne contenait pas d'arme, déclara-t-il J'avais veillé à cela. Laissez-moi vous lire le document qu'avait signé Trentino avant que je ne me mêle de cette affaire.

Il sortit un papier de sa poche et lut: « Je donne ma parole d'honneur à Daniel Wegges, mon avocat, que, sous aucun prétexte, il ne sera fait de mal à miss Violet Martin ou à Sir Hargrave Wendever, si l'on réussit à les persuader de se rendre à la villa de la marquise di Bieni ».

(Signé) « Andréa Trentino ».

— Nous avons réalisé une mise en scène assez audacieuse, je l'admets, avoua l'avocat en posant le papier sur la table. J'aime parfois courir certains risques Mon client est un trop grand homme d'affaires pour qu'on ne se mette pas en quatre afin de lui éviter la ruine à cause d'une simple rancune personnelle.

Le silence succéda au discours de M. Wegges Tout le monde regarda Hargrave Celui-ci se leva, ouvrit la porte de communication et appela Violet. La jeune fille ne se fit pas prier. Cette fois, elle n'eut pas besoin de simuler une franche gaieté. Elle s'empara du bras de Hargrave et tendit une main à Gorse.

— Violet, je veux vous demander quelque chose, fit Hargrave. Depuis votre arrivée ici, quelqu'un vous a-t-il offensée en parole ou en acte?

— Mais non, bien sûr. La marquise a été très aimable. Malgré tout, je crois que je vais rentrer avec vous.

— Nous allons repartir dans cinq minutes.

Sans quitter la main de Violet, Hargrave reprit son siège.

— Après mûre réflexion, annonça-t-il en se rapprochant de la table, je me suis décidé à vendre les actions au prix coûtant. Je m'excuse, monsieur Trentino, de cette petite modification, mais je pense que vous n'y verrez pas d'inconvénient.

CHAPITRE XXXIV

Onze heures sonnaient le lendemain matin quand Hargrave fut introduit avec tout l'empressement dû à un visiteur privilégié sur la terrasse qui était l'une des gloires de la villa Miramar.

— On va prévenir Son Altesse de votre arrivée, monsieur, fit le majordome.

— Je suis un peu en avance, remarqua Hargrave en regardant sa montre.

— Son Altesse est levée depuis huit heures.

L'homme disparut. Hargrave entendit la voix de Stéphanie qui lui arrivait à travers le jardin d'hiver, où poussaient les plantes les plus rares, des milliers de roses et des arbustes odoriférants. Elle chantait doucement, comme pour elle-même, l'une de ses chansons italiennes favorites, un fragment d'opéra peu connu qu'ils avaient souvent entendu ensemble...

Le chant s'interrompit brusquement. Un instant plus tard, Hargrave perçut les pas légers de Stéphanie qui s'approchait Elle s'arrêta dans le jardin d'hiver et cueillit une rose. Hargrave se porta au-devant d'elle La princesse lui donna sa main à baiser et le fit asseoir à ses côtés. Son accueil avait cette familiarité attirante d'antan. Sur son visage calme errait le même sourire qu'autrefois.

Pourtant, Hargrave remarqua qu'elle avait arrangée sa chevelure de manière que le cerne de ses beaux yeux fût moins apparent.

— Suis-je pardonnée ? demanda-t-elle. Mon voyage à Rome m'a plus fatiguée que je ne pensais. Hier soir, je n'avais guère envie d'assister à un dîner. J'ai donc use de mon privilège, du privilège de notre vieille amitié, pour m'excuser.

— C'est un privilège auquel vous pourrez toujours avoir recours, mais votre absence fut une déception.

— Je n'ai fait qu'une courte apparition au bal. Je venais m'y excuser. La chaleur était terrible et la foule ne me plaisait pas.

— Je vous ai aperçue.

— Moi, je vous ai vu plusieurs fois. Vous vous efforciez même de danser.

— C'est impossible.

— Jusqu'ici, cher Hargrave, j'ai perdu du privilège qui s'attache à notre amitié. Je vais vous en demander un plus grand encore. Je vais soumettre votre amitié à la plus dure épreuve.

— Vous avez du nouveau à m'apprendre?

— Naturellement. Sans quoi, je ne vous aurais pas envoyé chercher. Je ne vous confesserai pas que j'ai changé d'idée. Je ne suis pas de ces gens-là. Mais j'ai réfléchi. Je vois les choses un peu différemment. Cette fois-ci, je les vois avec les yeux de la vérité.

Hargrave se tut. Stéphanie désirait se libérer de tout ce qui l'oppressait. Il n'en pouvait douter.

— Notre amitié a été une chose très belle, Hargrave, poursuivit-elle, et nous avons réussi à vivre en étroite communion de pensées dans un monde hostile. Nous avons été émus ensemble par la musique qui nous charmait, par la poésie que nous aimions, par les idées que nous échangions. Nous avons gardé dans nos cœurs une affection sincère alors que le tourbillon factice de la vie aurait pu nous entraîner. Jamais nous ne nous sommes écartés des chemins que nous avions décidé d'emprunter. Jamais nous n'avons eu à regretter une gaucherie. C'est très beau, Hargrave. Vous êtes le seul homme avec lequel il était possible de connaître un tel bonheur.

Hargrave ne disait rien, mais son visage reflétait toute la compréhension, toute la sympathie que souhaitait Stéphanie.

— L'an dernier, un petit nuage est peut-être venu assombrir notre ciel, reprit la princesse. Je me souviens d'un soir à Paris. Nous revenions de l'Opéra. Vous me reconduisiez à travers le Bois. A partir de ce moment, malgré toute ma fierté, j'ai compris que je restais humaine. J'ai compris également que je jouais un rôle égoïste. Depuis lors, il m'a toujours semblé que nos rapports étaient empreints d'une légère inquiétude. Cette année, elle existait encore quand vos lèvres toucherent ma main pour la première fois. Alors, j'ai écrit à Paris, je suis allée à Rome courir au-devant de l'échec que vous connaissez. Achèverai-je maintenant?

— Je vous laisse juge.

— Hargrave, je ne puis vous donner ce que j'eusse été heureuse et fière de vous offrir si j'avais obtenu ma liberté.

Stéphanie se renversa sur son fauteuil avec une expression de lassitude. Hargrave savait qu'elle venait de prononcer des paroles définitives. Par delà un grand mimosa doré, par delà les amandiers en fleurs, il laissa errer son regard sur la surface paisible de la mer. Il éprouvait une sorte d'humiliation. Il se sentait coupable envers une délicate amitié amoureuse qui avait tenu tant de place dans sa vie. Stéphanie avait devine la vérité. Elle choisissait ce moyen pour sauver sa fierté, pour le sauver lui-même. Il n'avait pas la force de parler. L'heure était passée de lui dire l'horrible secret qu'il portait en son cœur. Cette humiliation était le châtiment de son infidélité involontaire.

(A suivre.)